

# *Expressions maghrébines*

Revue de la Coordination internationale des chercheurs sur les littératures du Maghreb  
[www.ub.edu/cdona/em](http://www.ub.edu/cdona/em)

Vol. 17, n° 1, été 2018 : **Appel à articles**

**Tahar Djaout, 25 ans après**

Dossier coordonné par Corbin Treacy et Megan MacDonald

Date limite de soumission des articles : **30 juin 2017**

Parution : **juin 2018**

Le 26 mai 1993, l'auteur, poète et journaliste algérien Tahar Djaout était assassiné à Alger dans un parking proche de sa résidence. Étant l'un des premiers écrivains à être tué durant la guerre civile algérienne, il devint un symbole de l'intellocide, théâtre du meurtre ou de l'exil forcé de nombreux intellectuels. De sa mort s'ensuivit un foisonnement d'écrits élogiques chez des auteurs tels qu'Assia Djebar, Habib Tengour et Réda Bensmaïa, qui rendirent hommage aux précieuses contributions de Djaout à la littérature algérienne et à son rôle de figure intellectuelle publique; rapidement, il devint ce que Julija Šukys a appelé « un martyr littéraire et une sorte de saint laïque ».

La naissance de Djaout dans un village kabyle en 1954 ne devança le début de la guerre d'indépendance que de quelques mois, et son destin continua de coïncider avec celui de l'Algérie postcoloniale de manière évidente. Après des études de journalisme à l'université, Djaout débuta sa carrière littéraire en tant que poète avec la publication de deux recueils de poèmes, *L'Arche à vau-l'eau* (1973) et *Solstice barbelé* (1975). Outre le fait d'explorer, à travers un minimalisme esthétique, une diversité de problématiques personnelles et sociales —le statut de la femme, la sexualité, la ville— ces recueils expriment aussi une solidarité avec les Palestiniens et une forte conscience panafricaine, dans des poèmes tels que « Africanité ma peau » (1975) et « Art Nègre » (1977). Pour Djaout, il y a dans la poésie un potentiel révolutionnaire qui résiste aux tentatives de transformer l'écrivain en propagandiste ou porte-parole politique (l'un de ses poèmes est intitulé « La Révolution et la Poésie sont une seule et même chose »). Par la suite, il publia davantage d'ouvrages poétiques, un recueil de nouvelles et cinq romans. En 1990, il rejoignit l'équipe éditoriale d'un quotidien nouvellement créé et rédigé en langue française, *El Watan*, où il critiqua ouvertement l'emprise de l'islamisme naissant en Algérie ainsi que l'État, en raison des réactions antidémocratiques de ce dernier face à l'islamisme émergent.

Ce numéro spécial d'*Expressions maghrébines* considère l'héritage de l'œuvre de Djaout vingt-cinq ans après sa mort, et étudie les formes à travers lesquelles ses textes littéraires et commentaires politiques continuent de faire écho dans l'Algérie contemporaine et ailleurs. Nous sollicitons des contributions issues d'un large éventail de disciplines et d'approches théoriques, et encourageons la soumission d'articles traitant de thèmes tels que :

- l'influence des écrits littéraires de Djaout sur les générations futures d'auteurs algériens
- les enjeux de l'esthétique et de l'engagement littéraire en période de conflits politiques, et la manière dont ils ont changé ou évolué depuis la mort de Djaout
- l'importance du romancier-journaliste dans la vie publique algérienne (Mustapha Benfodil, Adlène Meddi, Kamel Daoud, etc.)
- le statut changeant de l'intellectuel francophone en Algérie depuis 1993
- la réception de l'œuvre de Djaout au cours de sa vie et depuis 25 ans

- la traduction de l'œuvre de Djaout et la diffusion de ses écrits au-delà de l'Algérie et de la France
- la canonisation littéraire de Djaout et la culture de l'épigramme en Algérie.

Les articles ne devront pas dépasser 40.000 signes, espaces inclus (6.000 mots environ). La ponctuation, les notes et les références doivent être conformes aux normes appliquées par la revue : <http://www.ub.edu/cdona/em#guide>

Les demandes de renseignements complémentaires et les articles complets doivent être adressés par courrier électronique à la Présidente du comité scientifique à : [expressions.maghrebines@ub.edu](mailto:expressions.maghrebines@ub.edu)

**La section VARIA de la revue maintient toujours un appel à articles (sans date limite de soumission) concernant les cultures maghrébines : littérature, cinéma, arts...**

-----

## *Vol. 17, n° 1, Summer 2018: **Call for Papers***

### **Tahar Djaout, 25 ans après**

Edited by Corbin Treacy and Megan MacDonald

Final Papers Submission Deadline: **30 June 2017**

Publication: **June 2018**

On May 26, 1993, the Algerian author, poet, and journalist Tahar Djaout was assassinated in a parking garage near his apartment complex in Algiers. One of the first writers to be killed during the Algerian Civil War, Djaout became a symbol of the intellocide that left scores of intellectuals murdered or forced into exile. His death prompted an outpouring of elegiac writing from figures such as Assia Djebar, Habib Tengour, and Réda Bensmaïa, who celebrated Djaout's rich contributions to Algerian literature and his role as a public intellectual, and he soon became what Julija Šukys has called "a literary martyr and a kind of secular saint."

Djaout's birth in a Kabyle village in 1954 preceded the outbreak of the War for Independence by only a few months, and his life would continue to parallel the trajectory of postcolonial Algeria in striking ways. After studying journalism as a university student, Djaout began his literary career as a poet, publishing two collections (*L'Arche à vau-l'eau* [1973] and *Solstice barbelé* [1975]) that explore through a decidedly minimalist aesthetic a constellation of personal and social issues—the status of women, sexuality, the city—but also express solidarity with Palestinians and voice a distinctly Panafrikan sensibility in poems such as "Africanité ma peau" (1975) and "Art nègre" (1977). For Djaout, poetry holds a revolutionary potential that resists attempts to transform the writer into a propagandist or political megaphone (one of his poems bears the title "La Révolution et la Poésie sont une seule et même chose") and he would go on to publish more poetry volumes, a collection of short stories and five novels. In 1990, he joined the editorial team at the newly formed, French-language daily *El Watan*, where he became an outspoken critic of Algeria's emergent *islamisme* and of the state, for its antidemocratic responses to it.

This special issue of *Expressions maghrébines* considers the legacy of Djaout's work twenty-five years after his death and examines the ways in which his literary texts and political commentary continue to reverberate in and beyond contemporary Algeria. Contributions from a broad range of disciplines and theoretical approaches are encouraged, and we invite submissions that analyze topics such as:

- the influence of Djaout's creative writings on future generations of Algerian authors;
- the role of literary aesthetics and *engagement* in times of political conflict, and how those roles have changed or evolved in the years since Djaout's death;
- the continued relevance of the novelist-journalist in Algerian public life (Mustapha Benfodil, Adlène Meddi, Kamel Daoud, etc.);
- the changing status of the francophone intellectual in Algeria since 1993;
- the reception of Djaout's work, both during his life and in the past quarter century;
- translations of Djaout and the circulation of his writings beyond Algeria and France;
- Djaout's literary canonization and elegy culture in Algeria.

Articles should not exceed 40,000 characters, spaces included (approximately 6,000 words). Punctuation, footnotes, and references must conform to the journal's norms: <http://www.ub.edu/cdona/em#guide>.

Articles or requests for further information should be sent to the Chair of the Editorial Board at [expressions.maghrebines@ub.edu](mailto:expressions.maghrebines@ub.edu).

**The journal's VARIA section maintains an open call for articles concerning Maghrebi cultures: literature, cinema, arts...**